

XXXIV^e CONFERENCE DE KENT
=====

L'AGGRAVATION HOMOEOPATHIQUE

Organon § 155 :

"Une maladie qui n'existe pas de très longue date cède ordinairement, sans de graves inconvénients, à la première prise du remède appliqué selon la doctrine.

Je dis bien : sans de graves inconvénients, parce que lorsqu'un remède parfaitement homéopathique agit sur le corps humain, il n'y a que les symptômes correspondant à ceux de la maladie qui réagissent. Tout se passe comme si les symptômes morbides (plus faibles) de l'organisme vivant subissaient une sorte de commutation, un transfert, par l'heureuse rencontre de leur analogie avec les symptômes médicamenteux.

Grâce à cette substitution, le principe vital n'est plus soumis à la puissance de la maladie naturelle qui doit céder la place à la maladie artificielle éphémère, mais plus forte. Quand celle-ci a cessé d'agir, le malade est libéré, la maladie naturelle s'étant dissipée. (1)

Les autres symptômes, parfois très nombreux, que ce remède homéopathique possède dans sa pathogénésie, c'est-à-dire ceux qui n'offrent aucune correspondance au cas pathologique présent, n'entrent pas en lice et restent en général silencieux, alors que l'état du malade s'améliore d'heure en heure. La raison en est que la dose d'un médicament appliqué homéopathiquement n'ayant besoin que d'être très exigüe, elle se trouve beaucoup trop faible pour manifester ceux des symptômes pathogénésiques qui n'offrent aucune résonance dans les parties de l'organisme non affectées par la maladie.

Le remède, dans sa lutte pour la guérison, ne met en ligne que les symptômes pathogénésiques qui sont homéopathiques au cas et produit par conséquent ses effets dans les parties sensibilisées par la maladie naturelle, en excitant en quelque sorte une maladie médicinale éphémère, mais plus forte qui la surmonte et l'annihile en usurpant sa place."

Ce qui revient à dire que dans les maladies aiguës, il est rare d'observer des aggravations frappantes, exception faite des cas dont l'évolution fatale a amené le malade presque aux portes de la mort, ou qu'il s'agisse d'une affection très sérieuse, durant déjà depuis plusieurs jours, avec destruction tissulaire et sanguine menaçante, ou venant de se produire. C'est là que nous constaterons de violentes aggravations avec grande prostration, transpirations profuses, adynamie, vomissements accompagnés de débâcle intestinale, suites directes de l'action médicamenteuse.

J'ai assisté à des réactions extrêmement sévères qui semblaient toutefois être vraiment nécessaires pour obtenir la guérison. L'état créé

(1) Ce processus s'explique facilement aujourd'hui grâce au phénomène d'interférence d'ondes vibratoires similaires. (Trad.)

dans une grave maladie aiguë, qui serait restée plusieurs jours sans la prise d'aucun remède et où le danger devient imminent, peut être comparé à celui qui se produirait au cours d'une affection chronique de longue durée en sous-entendant : à une évolution très avancée de la maladie, ou si cela est plus clair, une maladie dont les aboutissements, les manifestations pathologiques objectives, seraient déjà très importants.

C'est lorsque la progression de l'affection morbide arrive à la période lésionnelle, provoquant des altérations tissulaires objectives, qu'on peut observer des aggravations frappantes, quelquefois même si sérieuses qu'un rétablissement devient dès lors impossible, comme on peut le constater dans les formes avancées de modifications pathologiques organiques, par exemple dans les cas de dégradation et même de destruction d'une partie importante de parenchymes rénaux et hépatiques, ou dans la phtisie, lorsque le processus pathologique a détruit le tissu pulmonaire.

Il importe toujours de bien tenir compte, dans une maladie, s'il s'agit d'une affection aiguë ou d'une affection chronique. Là où il n'y a pas d'altération tissulaire, de lésion proprement dite, vous pouvez vous attendre à voir guérir le malade, après l'application de son remède général, sans aggravation notable et sans vives souffrances, puisqu'il n'y a là aucune nécessité de réagir contre des modifications structurales importantes.

En présence d'un état aigu septique menaçant d'où pourrait résulter une septico-pyémie, vous aurez certainement l'occasion d'observer, après avoir donné votre remède dynamisé, des réactions digestives sous forme de vomissements et de diarrhée. La réaction de la force vitale à l'occasion du rétablissement de l'ordre dans l'économie, procède ici, le plus souvent, par une sorte d'épuration - ou si vous voulez par un bon nettoyage. Cette réaction vient de l'organisme lui-même, ce n'est pas la drogue qui l'opère, mais bien entendu, si une médication est utilisée à l'état brut, en teinture ou en substance comme le font les allopathes, c'est bien lui alors qui est le responsable, l'organisme en est "shocké" et épuisé, mais en homéopathie, l'action d'un remède dynamique consiste non à affaiblir, mais simplement à rétablir l'ordre et l'équilibre.

Il en est de même dans les maladies chroniques. Si l'affection chronique n'a pas encore abouti à des changements tissulaires, vous pouvez très bien ne constater aucune aggravation quelconque sauf, tout au plus, une légère exacerbation des symptômes, mais cette dernière est d'un caractère fort différent. Elle représente comme une "élection de domicile" du médicament dans l'organisme, dans lequel il s'introduit, en créant en quelque sorte une nouvelle maladie, une maladie artificielle, une maladie médicamenteuse, au lieu de la réaction brutale qui correspond au processus d'épuration dont nous avons déjà parlé. Je vous rappelle que dans les cas où il s'est agi de thérapeutique suppressive, des éliminations doivent avoir lieu, et cela par diverses voies : gastrique, intestinale, rénale, pulmonaire, etc., l'organisme réagissant soit par des vomissements, des expectorations, une forte diurèse, etc..

Lorsqu'il s'agit d'un membre paralysé depuis de nombreuses années à la suite d'une névrite, vous pouvez avoir, après votre prescription,

des manifestations présentant toutes les apparences d'une aggravation. Supposez qu'après avoir administré un remède il agisse électivement sur l'endroit malade, c'est-à-dire de la façon la plus typiquement homoéopathique, d'une façon vraiment spécifique; voilà ce membre paralysé qui devient dès lors le siège de fourmillements, de picotements, de sensations comme d'insectes rampant dans l'intérieur des tissus, sensations si fortes qu'elles empêchent le malade de dormir pendant des jours et des nuits. Voilà un mode de réaction des éléments nerveux du membre atteint. Ils sont rappelés à une vie nouvelle et manifestent ainsi leur activité. Eh bien, c'est une chose que j'ai observée chez des malades paralysés.

Mais, voici un autre exemple: un cas cérébral infantile grave resté en état de stupeur prolongée par suspension des fonctions cérébrales, et qui un beau jour reprend ses sens; l'enfant jusqu'alors immobile s'agite, se tourne, se débat et se tort en poussant des cris, à cause des picotements qu'il ressent d'abord dans le cuir chevelu, puis dans les doigts, dans les pieds - de telle sorte que cette sensation devient insupportable - et il faut de la part du médecin une main de fer pour empêcher la mère de droguer son enfant; car soyez bien assurés que si vous arrêtez ces manifestations et supprimez cette réaction, cet enfant retombera dans son état stuporeux et certainement en mourra. Tel est le mode de réaction qui se produit partout où dans les régions engourdies, la circulation étant trop faible, le sang recommence à circuler, les nerfs reprennent leur activité, manifestant ainsi le retour à l'ordre. Quand la circulation, qui était ralentie dans ces parties comme mortes, se rétablit et revivifie les tissus malades, nous assistons à la réaction, avec phénomènes violents, sous forme de véritables souffrances, souvent intenses, accompagnées de détresse. Si le médecin ne sait pas comprendre un tel état de choses et ne peut le supporter, il va au-devant de bien des déboires. S'il pense que c'est là l'indication pour un autre médicament, ce faisant, il gâchera complètement son cas.

Il est indispensable de savoir bien distinguer les symptômes réactifs, où il faut se garder d'intervenir, d'avec les symptômes indicateurs d'un remède, ce que nous appelons les symptômes "thérapeutiques". Ces choses-là ne sont observées qu'en homoéopathie, aucune autre thérapeutique ne les mentionne.

Il sera souvent beaucoup demandé au médecin, dont les nerfs seront poussés à bout, lorsqu'il se trouvera en présence de pareilles situations. Cette obligation d'attendre, pour le bien du malade, le dénouement de ces réactions atroces est chose terrible, mais le médecin doit rester ferme en toute circonstance, même s'il risque d'être congédié. Il doit être prêt à accepter les diverses situations dans lesquelles il peut se trouver, en homme impartial et surtout patient, car l'ignorance d'une mère ou de l'entourage ne peut servir d'excuse pour violer ses principes, ne serait-ce qu'une seule fois.

Une maladie de très longue durée ne peut, dans quelques cas, céder sans cette aggravation perturbatrice, quelquefois tumultueuse. Plus l'affection est profonde, plus les manifestations sont organiques, plus aussi la réaction sera surprenante et affligeante, parce que douloureuse à entendre et à voir. Dans des cas exceptionnels, elle ne sera pas douce.

Quand, après chaque dose de médicament, un malade présente une forte réaction avec aggravation violente de sa maladie, par l'exacerbation de ses symptômes, vous vous rendez compte alors qu'il s'agit là de quelque chose de profond dans sa constitution. Il y a une différence évidente et il est important de distinguer les réactions observées dans les cas présentant des manifestations organiques terminales, et celles où on assiste à une faiblesse totale de la force vitale. Il y a des états fonctionnels avec adynamie profonde de l'économie et il y a des états qui, malgré l'importance de leurs manifestations lésionnelles déjà avancées, présentent cependant une activité étonnante. Chez des sujets faibles, attendez-vous à de faibles réactions ou même à ne pas en voir du tout, mais dans ces cas d'asthénie - qui appartiennent à la classe des maladies défectives - vous n'aurez que peu de symptômes et de ce fait vous pourrez rarement trouver un remède qui soit vraiment spécifique.

Supposez par exemple un malade prédisposé à la tuberculose, un cas douteux, vous lui administrez les médicaments correctement choisis selon les règles et une réaction violente se produit, c'est là une représentation prématurée et comme symbolique de ce qu'il lui faudra endurer à partir de ce moment au cours des années à venir, s'il n'est pas guéri par ce remède. Il pourra présenter un état apparemment inquiétant, propre à vous effrayer, il reviendra vous consulter et vous dire que vous lui avez donné une affreuse médication, même un véritable poison, etc..

C'est là la brève "maladie médicamenteuse", la maladie artificielle dont parle Hahnemann, les symptômes désagréables qui surgissent sont ceux appartenant au médicament ingéré, symptômes annonciateurs de l'avenir évolutif du cas; parce que si ce remède n'était jamais capable de déchaîner de pareilles réactions et cela n'a lieu qu'à cause du principe fondamental de la similitude entre malade et médicament.

Une aggravation aussi violente n'est pas toujours obligatoire et il pourrait tout aussi bien ne manifester qu'une réaction atténuée. Mais retenez que le meilleur remède ne peut jamais lui provoquer des symptômes qu'il n'a pas, il ne peut lui en déterminer qui ne soient pas en rapport avec lui, sauf dans le cas très spécial certainement rare d'hypersensibilité.

Les personnes hyperergiques sont comme vous le savez celles qui éprouvent, c'est-à-dire expérimentent, quasi toutes les substances qui sont à leur portée. Il importe de bien savoir distinguer si vous êtes en présence d'un malade ultra-sensible qui est en train de faire l'expérimentation ce que vous venez de lui donner ou si, présentant une robuste constitution, il ne fait pas tout simplement une bonne aggravation. Toutes les réactions médicamenteuses seront exagérées chez les sujets hyperergiques et quelquefois également chez ceux de faible constitution, surtout s'ils présentent un menton étroit, fuyant, des yeux caves, avec un regard éteint et une expression présénile.

La suite du paragraphe 155 complète ce que nous venons de voir :

"Je dis bien : sans de graves inconvénients, parce que lorsqu'un remède parfaitement homéopathique agit sur le corps humain, il n'y a que

les symptômes correspondant à ceux de la maladie qui réagissent. Tout se passe comme si les symptômes morbides (plus faibles) de l'organisme vivant, subissaient une sorte de commutation, un transfert, par l'heureuse rencontre de leur analogie avec les symptômes médicamenteux."

C'est ici parler exclusivement par expérience. Cependant quand Hahnemann, comme ici, nous donne son idée, fournit une hypothèse, il ne lui attribue jamais qu'une valeur très secondaire, parce qu'il s'agit d'une opinion purement personnelle.

Il est évident que si dans les maladies aiguës, il vous arrive d'observer - une légère aggravation des symptômes quelques instants après la prise du remède, il ne vous viendra certainement pas à l'idée d'en répéter la dose - et c'est là une règle générale. Grâce à la parfaite similitude du médicament, qui de ce fait exerce une action profonde et complète sur tout l'organisme malade, il n'est pour ainsi dire jamais nécessaire de donner une nouvelle dose.

Toutefois, il est des circonstances où vous serez dans l'obligation de répéter le médicament, mais cela est déjà une chose délicate à enseigner et pour laquelle il est bien difficile encore d'établir des règles fixes; c'est pourquoi pour plus de sûreté il sera toujours préférable de commencer vos cas en administrant le remède sans répétition, en donnant d'abord une dose unique, d'attendre puis d'en surveiller patiemment les effets. Toutefois, c'est mon habitude dans des cas de fièvre typhoïde, quand j'ai à faire à des patients vigoureux et résistants, de donner la médication dans de l'eau, en la répétant; parce qu'il s'agit là d'une fièvre continue; mais pendant les jours qui suivent, je surveille attentivement la prise régulière du remède, le faisant interrompre aussitôt que le moindre signe d'activité se manifeste. Je ne m'écarte jamais de cette règle. Par contre, chez des sujets faibles, souffrant d'autres affections fébriles, c'est une chose qu'il ne faut jamais faire, même dans le but fallacieux de vouloir obtenir une réaction immédiate.

La réaction peut se faire en quelques heures déjà dans les fièvres rémittentes et la dose unique dans ces cas doit être la règle, alors que dans la typhoïde la réaction est beaucoup plus tardive et se produit rarement dans les premières heures, mais seulement au bout de quelques jours et c'est pourquoi la répétition est admissible. Mais, dans vos cas typhiques, si vous avez affaire à des malades délicats et faibles, ne faites jamais cela. Plus la constitution est vigoureuse et résistante, plus le remède coopérera avec cette vigueur pour produire une action rapide et sans risque. Plus le malade est faible, plus vous devez redoubler de prudence en utilisant la plus petite dose possible.

Il n'est pas rare dans un grand nombre de maladies chroniques de déclencher une réaction déjà la première nuit qui suit l'administration du médicament, d'où le danger de répéter la prise.

Dans une affection aiguë avec délire dès que le malade reprend tant soit peu conscience ou s'assoupit avec calme, ou encore dès qu'une légère moiteur apparaît à la peau, ne répétez jamais le médicament, une fois ces réactions obtenues. Il y a un moment dans la diphtérie où la répétition de la dose peut tuer et il y a un moment où cette répétition

peut sauver la vie. J'espère quelque jour être capable de découvrir les principes fondamentaux de cette importante question que nous appelons pharmacopollaxie.

On ne le redira jamais assez et c'est pourtant bien simple : dans les cas sérieux et graves, quand une réaction commence à apparaître, ne répétez le remède en aucun cas. Par contre, une fois que cette manifestation réactive a cessé et que la maladie au lieu de s'amender tend à reprendre son cours dans l'autre direction, alors il peut être nécessaire de répéter, mais il est formellement interdit de renouveler la prise d'un remède tant que la réaction s'annonce dure.

Une des questions les plus essentielles pour le médecin homoéopathe consiste à savoir détecter le moment où la réaction va survenir, le moment où elle cesse, quand la maladie de nouveau reprend la mauvaise direction et l'instant où le malade paraît hors de danger. Etre capable de reconnaître, de comprendre et de savoir interpréter ces diverses manifestations réactives par le seul langage des symptômes, telle est la tâche du véritable homoéopathe.

*
* *

P R O V I N G S =====

En homoéopathie, nous utilisons toutes sortes de préparations à base de Mercure : il y en a à peu près une vingtaine. Mais il y a trois "Mercure" que nous employons surtout :

- Mercurius solubilis
- Mercurius corrosivus, (le sublimé corrosif)
- Mercurius vivus.

On a coutume de dire que Mercurius solubilis convient plutôt aux femmes, Mercurius corrosivus aux hommes et Mercurius vivus aux enfants.

Les provings de ces remèdes sont confondus, nous n'avons pas de proving systématique de chacun de ces trois remèdes. GALLAVARDIN donne des caractéristiques mentales de chacun d'eux, qui paraissent intéressantes.

Nitric-acidum a le privilège d'être à la fois homoéo-psorique, homoéo-sycotique et homoéo-syphilitique. Il y a peu de remèdes qui possèdent les trois miasmes, et Nitric-acidum est l'un d'entre eux. Lorsque j'ai préparé les dilutions quinquagentamillésimales avec mon ami KUNZLI, nous nous surveillions mutuellement pour être sûrs que les opérations